

"Le petit peuple est entièrement ruiné en fourniture scavoir capitations mensuelles, paille, fourrages, bois huile chandelle et autres" écrit en décembre 1744 un informateur piémontais.

Les guerres de l'époque semblent relativement peu meurtrières par rapport aux guerres actuelles, la population civile fut généralement épargnée, sauf cas exceptionnels, mais elles se révèlent un facteur capital de baisse démographique par les conséquences qu'elles entraînent : mouvements et logements des troupes, réquisitions diverses, pillages, destructions, fiscalité écrasante et paralysie de l'économie. Les guerres amènent avec elles cherté et disette ainsi que des épidémies par le va-et-vient des hommes porteurs de germes qui trouvent un terrain préparé chez des populations débilitées par la malnutrition et la misère.

LES EPIDEMIES

Ainsi en est-il de la peste qui régnait à l'état endémique depuis la fin du 15ème siècle. Après une certaine rémission, cette maladie se réveille par de grands accès meurtriers mais, sauf de 1629 à 1631, elle n'affecte que certaines parties du Duché. De 1613 à 1617, la peste atteint le Faucigny (Cluses en 1613) épargnant le reste de la Savoie. La dernière épidémie générale, la plus meurtrière, se produit de 1629 à 1632. Après diverses régions de Savoie, le Faucigny est atteint en 1630.

Il est bien difficile de dresser un bilan précis des morts de la peste. Nous disposons de chiffres précis uniquement dans certaines villes (par exemple, en 1630, 466 décès sur 962 habitants à MODANE; à MOUTIERS, la population est décimée et l'on ne sait que faire des cadavres que l'on jette dans l'Isère). Les hommes sont bien désarmés devant ce fléau. Il existe toute une panoplie de remèdes mais le seul efficace et que l'on pourrait qualifier de "médical", semble avoir été l'excision des bubons, s'ils apparaissent. A côté de cela, on enferme les porcs, on se débarrasse des chats et chiens errants (les chiens surtout en les étranglant ou en les arquebusant). Confrontée à l'atroce, l'opinion publique invente des coupables,

La peste leur paraît aussi présenter un caractère diabolique : on en attribue l'importance et la rapidité de contagion à l'action d'individus, suppôts de Satan, accusés d'empoisonner les fontaines, de contaminer les aliments, les poignées de porte, et les vêtements par le simple contact, à l'aide d'onguents composés, selon les cas, de bave de crapauds, de pus de bubons, de croûtes de plaies, mélangés avec de la chandelle ou de la poix. Ces "semeurs de peste" feront l'objet de véritables chasses aux sorcières en vue de leurs exécutions.

La peste, n'est pas un mal comme les autres, elle provoque une véritable psychose collective en apparaissant tout d'abord comme un châtement envoyé par Dieu pour punir les hommes, d'où des cérémonies expiatoires et un renforcement de l'ascétisme et du rigorisme moral. Démunis devant la maladie, les hommes recourent au surnaturel, notamment les processions et les pèlerinages à la Vierge ou aux saints antipesteux, Sébastien et Roch. Autre pratique : entourer l'église, symbole de la ville ou du village, d'un chapelet de cire, cordon protecteur destiné à contenir le mal à l'extérieur de la communauté.

LE CLIMAT

Aux misères de la guerre et de la peste s'ajoutent une rigueur climatique accrue : de 1590 à 1850, en dépit de reculs passagers, les glaciers se maintiennent à un niveau record; ce qui cause un abaissement de la température moyenne d'au moins un ou deux degrés, et se manifeste par des perturbations atmosphériques aux conséquences graves sur l'économie de l'époque : gelées tardives ou précoces compromettant les semis ou la récolte, chutes de neige abondantes, pluies excessives en plaine (inondations), orages de grêles l'été hachant les blés et les vignes. Dans les plaines, plus encore que le froid tardif, ce sont les printemps pourris et les orages de l'été qui compromettent la récolte.

Dans l'économie de l'époque, les variations de récoltes dues à la météorologie retentissent sur le niveau de vie des populations. Les prix des céréales, base de l'alimentation populaire, connaissent des variations brutales. Conséquences de ces crises de cherté : malnutrition et surmortalité par suite d'une moindre résistance aux épidémies. Ainsi, en 1649, la crainte d'une mauvaise récolte entraîne diverses hausses d'environ 150% pour le prix du froment.

Les exemples de variations climatiques sont plus que nombreux, et parmi eux on peut citer :

- Inondations à BONNEVILLE et sans doute à CONTAMINE SUR ARVE en 1605 et 1610.
- A l'automne 1652, des pluies continuelles, et, en décembre un redoux faisant fondre les neiges des sommets provoquent des inondations en Faucigny.
- En mai suivant, la gelée blanche compromet la récolte.

D'après la Chambre des Comptes : "tout va périssant de faim par le manquement des bleds et prix excessifs d'ice-lui. . ." et "les peuples en beaucoup d'endroits recourent aux prairies pour participer aux allimens communs aux animaux", c'est à dire qu'ils mélangent des graminées sauvages à la farine du pain et des bouillies. Pour rallonger l'orge et l'avoine on ajoute parfois des glands et des pépins de raisin. Deux ans auparavant, en 1650, on parle des pauvres "contraintz jusques au point de se prévaloir des charounges qui se trouvent en chemin pour s'en rassasier et à faire du pain de sarment".

En mai 1698, l'évêque ordonne des prières publiques à ANNECY pour obtenir la fin des neiges et des pluies continuelles et glacées.

Grande sécheresse en 1706.

En 1717, des bandes de loups errent notamment en Faucigny où ils dévorent plusieurs enfants. Les années 1718 et 1719 voient de grandes sécheresses.



Au XVIIème siècle, les docteurs adoptèrent cet habit contre la contagion, grande robe avec chapeau et gants assortis, masque à bec pour ne respirer que de l'air " sain " filtré à travers des herbes aromatiques. La baguette servait à l'estimation du pouls des malades (?).